

GUÉRISON DU LÉPREUX ET DU SERVITEUR DU CENTURION

Un lépreux vint à Jésus et, se jetant à ses genoux, le pria en disant : « Si tu le veux, tu peux me rendre net. » Jésus, ému de compassion, étendit la main et le toucha en disant : « Je le veux, sois net. »

À l'instant, la lèpre disparût et cet homme devint net. Jésus le congédia aussitôt, en lui disant d'un ton sévère : « Garde-toi d'en rien dire à personne ; mais va te montrer au sacrificateur et offre pour ta guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. »

Mais, à peine sorti, cet homme se mit à publier le fait et à le répandre partout, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville ; d'immenses multitudes accouraient pour l'entendre et pour se faire guérir de leurs maladies. Mais lui se tenait retiré dans les lieux solitaires.

(MATTHIEU, ch. VIII, v. 2 à 4 ; MARC, ch. I, v. 40-45 ; LUC, ch. V, v. 12 à 16.)

Jésus entra à Capernaüm.

Or un centurion avait un serviteur qui lui était très cher, malade et près de mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques Anciens d'entre les Juifs, pour lui demander de venir et de guérir son serviteur. Ceux-ci, ayant abordé Jésus, le prièrent avec de grandes instances, disant : « Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. »

Jésus répondit : « J'irai et je le guérirai. » Et il partit avec eux. Comme il n'était plus qu'à une petite distance de la maison, le centurion envoya de ses amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas tant de peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, et c'est pour cela que je ne me suis pas moi-même jugé digne d'aller à toi. Mais donne seulement un ordre et mon serviteur sera guéri. Car moi (qui ne suis pourtant qu'un subordonné), j'ai sous mes ordres des soldats et si je dis à l'un : Va – il s'en va ; à l'autre : Viens – il vient ; à mon serviteur : Fais cela – il le fait. »

Jésus fut dans l'admiration de ce langage et, s'adressant à ceux qui le suivaient : « Je vous le dis en vérité, chez personne, même en Israël, je n'ai trouvé une foi aussi grande. Je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors. Là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Et Jésus dit au centurion : « Va et qu'il te soit fait comme tu as cru. » Et, à cette heure même, le serviteur fut guéri.

(MATTHIEU, ch. VIII, v. 5 à 13 ; LUC, ch. VII, v. 1 à 10.)

COMMENTAIRES

Il me semble que l'histoire du centurion de Capernaüm indique toutes les conditions nécessaires pour obtenir les grâces du Ciel.

Cet homme souhaite que son serviteur fidèle guérisse, comme nous désirons que nos serviteurs fidèles, notre corps, nos facultés, ne souffrent pas. Il est un homme de bien ; il a aidé les gens au milieu desquels il vit, comme nous devons aider à vivre ceux qui nous entourent. Il est humble ; il ne se sent pas digne de se présenter devant le Seigneur, il ne se sent pas digne même de recevoir la visite salvatrice ; il ne demande qu'une parole : il sait que la distance n'existe pas pour le Tout-Puissant, et que, si éloigné que soit le lieu d'où nous L'appelions, Sa présence est toujours immédiate. Voilà sept exemples à imiter : 1^o désirer que nos « serviteurs » ne souffrent pas ; 2^o aider à vivre les gens qui nous entourent ; 3^o être humble ; 4^o ne pas se sentir digne de se présenter devant le Seigneur ; 5^o ne pas se sentir digne de Le recevoir ; 6^o avoir confiance en Sa puissance ; 7^o L'appeler à notre secours.

Certes, une telle foi est admirable, et nous nous estimerons bien heureux quand elle se lèvera en nous

spontanément. Pour l'obtenir, il faut faire comme ce centurion : notre devoir, en toute simplicité.

La tournure d'esprit qui nous montre d'abord les choses sous leur aspect complexe est utile, certes, et délie notre cerveau ; toutefois ce n'est qu'une école, un apprentissage. Celui que la Lumière touche voit bien la complication du monde, mais il ne s'y empêtre pas ; le lien vivant qui l'attache à l'Unité lui découvre dans chaque détail par où l'ajuster sur l'ensemble, et aucun imprévu ne le déconcerte.

Ainsi, d'un coup d'œil, le centurion a vu le Christ comme un chef d'armée qui donne des ordres à ses nombreux serviteurs et soldats, ordres que ceux-ci exécutent avec une intelligence et une promptitude bien plus parfaites encore que celles, pourtant admirables, des subalternes de l'officier romain. Cet homme ne s'est pas perdu dans la forêt des théories ésotériques ou religieuses ; du premier regard, il s'est rendu compte que les maladies sont des êtres, que leur guérison est un acte spirituel, que, dans le monde de l'Esprit, l'espace et le temps s'évanouissent, que la parole de Dieu est la vie même et l'acte pur.

Tout ce que l'on peut faire pour obtenir la vraie foi, la foi vivante et pratique, se résume donc à prendre l'habitude d'une conversation permanente avec Dieu : parler à Dieu comme à un interlocuteur présent. Entraînons-nous à cela. Cinq minutes matin et soir n'y suffisent pas. De même qu'un adolescent surveille sans cesse son langage et son maintien, de même chacune des secondes qui, vingt fois dans la journée, séparent nos diverses occupations doit se remplir d'un retour soudain vers le Christ, d'un exhaussement de notre courage, d'une reprise centrale de notre interne. C'est une longue discipline sans doute ; mais l'acquisition de n'importe quelle maîtrise, la plus matérielle même, n'exige-t-elle pas une aussi persévérante contrainte ? Il nous a été dit, il y a bien des années déjà, que de « sourire aux ennuis est le commencement du chemin qui mène à la foi ». Une si puissante sérénité ne peut s'épanouir que par un commerce perpétuel avec Dieu, à force d'élever nos cœurs au-dessus des pauvres petites vicissitudes terrestres, à force de solliciter le miracle, à force de savourer notre néant.

L'humilité, en effet, constitue la terre nourricière de la foi. Ces fils du Royaume, destinés par la Providence à accueillir ici-bas le Dieu vivant, s'ils sont jetés dans les ténèbres extérieures, c'est à cause de l'orgueil qu'ils ont ressenti à se voir la nation élue ; et ces nations étrangères, venues de l'Orient et l'Occident, si le Père les admet à Ses festins, c'est à cause de leur humilité.

Ainsi, l'accomplissement tout simple de tout notre devoir, une humilité vraie, la pensée vivante de notre Père : voilà ce qui fait croître la foi ; et la foi, à son tour, nous permettra de répandre tout autour de nous les miracles de la bonté divine. Nous allons, n'est-ce pas ? nous remettre à la besogne. Il me semble souvent découvrir en vous une certaine inquiétude, une certaine timidité anxieuse, du doute enfin ; cela stérilise toutes vos peines. Reprenez votre souffle, assurez-vous, calmez-vous, et à l'œuvre. Que pouvez-vous bien craindre ? La fatigue ? vous l'avez si souvent vaincue déjà ; l'échec ? mais vous servez un maître excellent qui regardera vos peines avant vos succès. Vous servez le maître le plus sage ; quand Il ne vous fait pas remporter une victoire éclatante, c'est que la défaite apparente est meilleure et pour vous et pour vos adversaires.

SÉDIR, *Les guérisons du Christ*, 1927.

Les thaumaturges ne sont pas capables de tous les miracles ; leur chef seul, l'homme libre, ayant séjourné sur tous les soleils, est omnipotent sur la terre.

Vous comprenez maintenant pourquoi l'Évangile établit des distinctions entre : guérir un malade, nettoyer un lépreux, ressusciter un mort. La cause et l'esprit de la lèpre n'appartiennent pas à l'ordre des maladies ; la cause et l'esprit de la mort sont d'une troisième région. Les langues nouvelles que parlent les disciples consacrés sont autres que les dialectes humains ; les reptiles qu'ils manient impunément sont ceux de l'En Deçà ; leur prédication dépasse l'art oratoire, elle atteint le cœur spirituel et le transforme par un effort qui est le chef-d'œuvre de la thaumaturgie.

Tout ceci ne s'applique qu'aux serviteurs. Le Maître opère comme il Lui plaît ; Sa toute-puissance emploie diverses méthodes pour l'amélioration de ces méthodes, mais non pas parce qu'elles Lui sont

utiles. Il touche les malades, leur parle, leur impose les mains, ou bien Il ne les regarde même pas, ou bien Se passe de leur présence. Ce n'est là ni du magnétisme, ni de la volonté, ni de la télépathie, ni de la suggestion ; Jésus veut plus simplement et plus hautement ; Il purifie l'être même du geste, de la parole, du regard, des fluides, des génies auxiliaires, en les faisant servir de canaux à la Vie éternelle, comme Il a purifié toutes les formes de la vie psychique, intellectuelle, de la vie sociale, en les hospitalisant dans Son esprit. Il n'est pas seulement le Rédempteur de l'homme ; Il rédime tout.

Ses miracles portent un caractère déconcertant pour qui cherche à se les expliquer par les théories hermétiques ; c'est leur instantanéité. Aucune force que l'homme puisse conquérir n'est pure de toute matière ; aucune ne peut se mettre en branle que sous deux conditions : un peu de temps pour parcourir la distance qui la sépare de son objet. Il n'y a pas, dans l'univers, de monde sans espace, ni sans durée. Et ceci démontrerait métaphysiquement que les miracles du Christ sont surnaturels.

Le fluide du magnétiseur le plus expert n'atteint le malade qu'au bout de quelques secondes ; la volonté du plus haut adepte demande aussi un peu de temps pour mobiliser les forces dont elle se sert. Tandis qu'à peine la main de Jésus s'est-elle levée sur le lépreux, à peine Son regard s'est-il baissé sur le paralytique, que l'un et l'autre sont nets et agiles.

SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « La thaumaturgie », 1927.

Ce que nous devons surtout remarquer dans ce récit, c'est l'extraordinaire sentiment de cet officier qui a seulement entendu parler du Christ, qui ne l'a jamais vu et l'a cependant complètement compris, au point qu'il est certain de la guérison de son serviteur sur la simple expression de la volonté du Christ. Jésus admire cet homme et cela est en effet remarquable.

Essayons de comprendre comment un tel fait est possible. Je crois qu'il dépend tout d'abord de l'irradiation invisible et puissante de Jésus. Mais si cette lumière est parvenue jusqu'à la conscience du centenier, c'est qu'en ce dernier les portes étaient ouvertes, que son cœur admettait entièrement cette lumière et que son cerveau la reflétait sans erreur. Alors il a pu voir et entendre à distance la Toute-Puissance du Maître lui est apparue sans discussion possible ; la certitude de la guérison accordée s'est imposée à lui et le résultat a été cette confiance admirable qui nous étonne encore aujourd'hui.

Comme toujours, je voudrais vous signaler que de tels faits sont possibles de tout temps. Pour qu'ils se produisent, les mêmes conditions seront nécessaires : d'une part, la présence d'un Ami de Dieu par qui se manifeste la Puissance du Christ, et d'autre part un homme dont le cœur et le cerveau sont ouverts à cette lumière, et en qui fonctionnent librement ces facultés nouvelles de perception dont je vous ai parlé. Naturellement, il faut voir, dans ce que je vous dis, une tentative d'explication et non une condition, une nécessité absolue. Le Ciel agit comme Il le veut.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Quelle est donc la nature de la lèpre ? D'où vient-elle et comment peut-on la guérir ?

La lèpre est la maladie par laquelle – soit par la débauche, soit par un mode de vie contre nature dans la nourriture et la boisson, soit par l'impureté – on a introduit dans son organisme tant de substances étrangères et toxiques que l'ensemble du mécanisme humain ne peut plus continuer à fonctionner. Afin de rétablir l'activité et le fonctionnement normaux et naturels de toutes les parties du corps, le corps projette toutes les substances étrangères ou poisons absorbés depuis des années sur son organe le plus grand et le plus important, la peau, par lequel existe la liaison la plus grande et la plus étendue avec le monde extérieur ; premièrement, pour se débarrasser ainsi de son fardeau étranger et gênant ; deuxièmement, pour stimuler la peau par cet excitant toxique, afin de soumettre l'ensemble de l'organisme à une activité accrue et l'aider ainsi à retrouver sa santé d'antan.

La meilleure façon de guérir cette maladie est bien sûr de suivre le même chemin que celui par lequel elle est apparue, c'est-à-dire que la lèpre étant venue de l'intérieur vers l'extérieur, la guérison doit suivre

le même chemin. Le sang vicié, qui a déposé ses mauvais composants dans la peau, doit être remplacé par un sang neuf et sain. De l'extérieur, il faut bien sûr aussi nettoyer les plaies, afin d'éliminer ce qui s'est décomposé et qui n'est plus adapté au corps, et de faire place à ce qui peut encore se développer.

C'est ainsi que s'opère la guérison, par laquelle, en observant un mode de vie conforme à la nature, le corps se renouvelle, assure à son organisme une pleine force et à l'homme une vie longue et saine.

Vous avez ici un bref aperçu de la nature de la lèpre en tant que maladie physique. Nous allons maintenant l'examiner dans son équivalent spirituel, afin que vous puissiez là aussi reconnaître les manifestations de la maladie et les remèdes. Seul le guérisseur miraculeux, capable de guérir cette maladie par un simple contact ou par une parole, aura sa place ici, car, spirituellement, chaque lépreux doit se guérir lui-même et devenir ainsi son propre guérisseur.

Voici qu'une grande partie des hommes, voire la plus grande partie, est lépreuse, c'est-à-dire atteinte de nombreuses bosses vénéneuses ; mais c'est précisément parce que la majorité est lépreuse que l'on ne s'offusque pas de cette maladie. En effet, les quelques personnes qui en sont purifiées ne se retirent pas de ceux qui en sont atteints, mais les soignent avec l'amour et la patience de la foi chrétienne, afin d'aider les malades, lorsqu'ils sont trop faibles, à retrouver leur santé morale perdue, en leur prodiguant des conseils et en les soutenant.

La lèpre est une maladie que personne ne peut cacher. Elle se manifeste ouvertement sur le corps humain. Spirituellement, cela signifie l'exposition au grand jour de toutes les mauvaises qualités, de toutes les mauvaises passions et habitudes qui sont le résultat de mauvaises opinions et d'une éducation négligée. Lorsque, spirituellement parlant, une âme est si corrompue dans ses profondeurs qu'elle a presque perdu sa valeur spirituelle, l'Esprit, mon étincelle divine placée en elle, la pousse si loin qu'elle n'a plus honte de montrer publiquement cet intérieur sale, même à l'extérieur. Par ce processus, l'âme est pour ainsi dire contrainte de dévoiler sa conscience à celui qui se trouve à côté d'elle et, par sa manière de vivre et de penser qui est la conséquence des faux principes qu'elle a absorbés, de se heurter au monde, de faire des expériences amères, pour finalement arriver à la conclusion que seuls un effort et une action meilleurs, plus élevés, moraux, conduisent seulement la paix juste.

Pour guérir plus rapidement ces lépreux spirituels, Je permets que se produisent dans le monde des événements par lesquels le processus d'élimination se déroule plus rapidement et que, pour la guérison, des choses plus fortes, plus spirituelles pénètrent à l'intérieur, dans la vie de l'âme.

De même que la guérison extérieure doit venir de l'intérieur, de même la guérison spirituelle doit partir de là. Du fait que le mal a pénétré jusqu'au public, qu'il a été décomposé par la cohabitation avec les autres et qu'il a été absorbé par le monde extérieur, le vide est à nouveau comblé à l'intérieur par des remèdes moraux et spirituels, et l'homme est ainsi ramené à son état normal, à l'image de son Créateur, et regagné au royaume des esprits.

De même que la lèpre matérielle est contagieuse pour celui qui entre en contact avec de tels malades, de même la lèpre spirituelle est contagieuse parce que, par ses mauvais principes, elle incite aussi les autres à faire le mal. Et c'est ainsi que par contamination, le monde immoral que vous voyez maintenant est né. Ce que J'ai fait en ce temps-là, c'est-à-dire guérir un lépreux par le toucher, parce que son intérieur spirituel ne correspondait pas à sa peau, n'est pas possible maintenant dans le domaine spirituel. L'homme doit se guérir lui-même spirituellement. Mon toucher ne consiste souvent qu'à le conduire à des conditions qui le libèrent plus rapidement et par la force des impuretés qui le souillent ; mais le rendre spirituellement pur d'un seul coup serait une atteinte à sa libre dignité.

Si Je voulais soudain faire des anges à partir des diables, et qu'ils fussent transformés – sans lutte ni reniement pour leur bien –, où serait leur mérite ?

Ce genre de guérison miraculeuse ne se produit donc plus dans les temps présents et à venir, mais on voit se répéter et se produire souvent ce qui est arrivé au centenaire de Capharnaüm, qui, avec une foi forte et une ferme assurance, s'en remettait à la puissance de Ma parole. En disant : « Seigneur, je ne suis pas

digne que tu entres dans ma maison ; dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ! » il a montré ce qu'est un vrai chrétien, qui, malgré les apparences, se fie à Moi et à Ma direction, croit en Mes paroles et n'oublie pas sa propre indignité en confessant publiquement Ma grandeur.

Ces âmes qui me parlent ainsi, qui viennent à moi en suppliant, en s'humiliant, je les touche de mon doigt et les guéris par ma parole, c'est-à-dire que j'envoie dans leur cœur la consolation et la paix qui ne peuvent être obtenues d'aucune autre manière. Pour ces âmes, ce que J'ai dit à Capharnaüm est également valable : le royaume des cieux est pour ceux qui croient humblement, et non pour ceux qui se vantent encore de leur lèpre. Ceux-là doivent d'abord se laisser purifier et nettoyer, ou bien ils devront reconnaître les ténèbres de leur cœur par de tristes expériences ; ils auront à se rendre compte qu'il aurait mieux valu éliminer les mauvaises qualités (la lèpre spirituelle) qu'ils affichaient publiquement, et dont ils se vantaient même, car là n'est pas le chemin vers le spirituel, le chemin vers la vie éternelle, le chemin vers Moi.

Tant qu'ils ne comprendront pas que l'humilité et l'amour, associés à une confiance illimitée, sont les clés pour tout obtenir de Moi et s'aider eux-mêmes le plus rapidement possible, les maladies et les désordres de toutes sortes continueront à les affecter jusqu'à ce que la lèpre disparaisse et soit remplacée par des éléments de vie, de foi et d'amour.

Vous aussi, vous avez encore bien des bosses de lèpre sur la peau de votre âme, qui montrent souvent clairement dans la vie extérieure que vous êtes loin d'être purifiés, et que vous n'avez pas encore fait fructifier jusque dans votre vie extérieure toute la nourriture spirituelle que Je vous envoie depuis des années. Il y a beaucoup de choses que vous lisez, que vous croyez parfois aussi, mais qui n'ont pas encore montré, à l'extérieur de la peau de la vie, des traces indiquant que cette nourriture de grâce et d'amour y avait pénétré. Peu d'entre vous reconnaissent leur indignité comme le centurion de Capharnaüm et peuvent se permettre de s'écrier : « Seigneur, je ne suis pas digne de tant de grâces ! Une seule parole de consolation suffit, et même cela est déjà trop pour moi, pauvre enfant faible et inconstant ! »

La plupart d'entre vous, comme les Juifs de l'époque, pensent avoir tout fait en s'accrochant littéralement aux statuts et aux enseignements de Mes paroles. Mais ils sont encore loin de mettre en pratique les paroles de leur Père. De même que les Juifs n'observaient superficiellement que ce qui leur semblait matériellement le plus important, il en va de même pour vous ! Avec l'enthousiasme pour ma parole, avec le désir de convertir les autres, vous êtes tout de suite prêts ! Vous voulez tout de suite aider à nettoyer les ordures devant les portes des autres, mais vous laissez les vôtres telles quelles et attendez, comme ce lépreux cité dans l'Évangile, que Je vienne enfin peut-être et que, par Mon contact, Je vous marque immédiatement comme des êtres hautement moraux.

C'est là que réside la grande erreur ! Parce que vous ne connaissez pas vos furoncles, vous ne cherchez pas à les guérir.

Je vous exhorte ici à examiner votre peau de vie et d'âme. Et si vous découvrez de tels ulcères de lèpre, que ce soit pour vous un signe que vous avez encore en vous bien des choses étrangères qui n'appartiennent pas à votre être spirituel. Efforcez-vous de les éliminer et de les remplacer par des substances vitales nouvelles et vigoureuses, afin que vous n'ayez pas besoin de Mon contact direct, mais seulement de Ma parole, pour que votre âme soit guérie !

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1870-1877.

Le corps humain est constamment irrigué par le fluide spirituel de l'âme. Cette substance finement spirituelle de l'âme, cette force fluidique, peut encore être purifiée par l'homme lui-même au cours de sa vie terrestre, mais elle peut aussi être souillée. Elle est troublée lorsque l'homme a une pensée et une volonté basses ; elle est purifiée par sa noblesse de pensée et d'action. Quand l'homme meurt, son corps terrestre est encore plein de ce fluide spirituel – de ces forces qui ont afflué en lui depuis l'âme, mais dont la « coloration » a été modifiée par l'influence de la pensée et de l'action. En même temps, le corps humain est encore imprégné de la substance fluidique de la matière terrestre – du corps terrestre – mais aussi de ces forces fluidiques que l'homme a liées à lui par son

occupation avec le terrestre. [...]

Si le défunt était un homme à la pensée et à l'action basses, ces courants de force sont alors, dans leur coloration, comme une lumière ténébreuse – si je peux la qualifier ainsi – et cette lumière ténébreuse enveloppe maintenant l'âme ; elle se confond avec elle. Le corps spirituel du défunt est également influencé par ces forces, car l'âme transmet ses substances au corps spirituel. Ainsi, il se peut que le défunt possède encore, au-dessus de la matière fine de son corps spirituel, la matière dense dont il s'est chargé au cours de sa vie... Le fluide d'un être spirituel qui, en tant qu'être humain, s'est efforcé de suivre le droit chemin, est plus fin, plus lumineux que celui d'un être qui, sur terre, ne s'est jamais soucié de Dieu, n'a semé que le malheur dans son environnement et a ainsi encombré son âme. C'est le fluide qui compte ; sa substance détermine l'apparence, la forme et la configuration de chaque créature. C'est ainsi que cet être spirituel se tient là et se dessine lui-même dans son évolution spirituelle telle qu'elle est en vérité.

Walter HINZ, *Nouvelles connaissances sur la création de Dieu*, 1991.

Les hommes aiment beaucoup à découvrir les taches du soleil, de la lune, ainsi que les éclipses, mais ils ne se préoccupent nullement des taches, des éclipses produites par le péché et dans lesquelles ils sont eux-mêmes entraînés. Ceci nous permet de comprendre jusqu'à un certain point combien seront grandes les ténèbres si la lumière qui est en l'homme devient ténèbres elle-même. Comme un corps atteint de la lèpre s'engourdit et souvent devient insensible, de même le cœur et la conscience de l'homme contaminé par la maladie du péché meurent en s'insensibilisant, tellement que le malade ne se rend plus compte de ce que son état a d'affreux et de répugnant. Le temps est proche où il comprendra en les réalisant les effets terribles de son péché, et alors il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Ceux qui sont plongés dans le péché ne se rendent pas compte du lourd fardeau qu'ils portent, de même que ceux qui s'enfoncent dans la mer meurent asphyxiés sans avoir rien senti du poids énorme qui pèse sur leurs têtes. Au contraire, l'homme qui, sorti de l'eau, cherche à en emporter une quantité même très faible, en découvre immédiatement le poids. À tous ceux qui, s'apercevant du poids de leur péché, se repentent et viennent à Moi, Je donne le vrai repos, car c'est pour les chercher et les sauver que Je suis venu.

Sadhou Sundar SINGH, *Aux pieds du Maître*, 1922.

Après qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit. Et aussitôt un lépreux, s'approchant, l'adora et lui dit : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.

Voilà la véritable manière de prier, prière d'autant plus efficace qu'elle est plus pure et plus abandonnée. La lèpre, outre cette maladie du corps en quoi elle consiste, représente le péché, qui infecte l'âme. Et qui aurait pu croire qu'il fallût prier de la sorte pour en être délivré ?

Une grande multitude suit JÉSUS-CHRIST, mais un seul homme se trouve dans la disposition de cette simple prière. Premièrement, il *s'approche* du Sauveur par la foi, la confiance et la résignation ; puis *il l'adore*, reconnaissant son pouvoir souverain par lequel il peut tout ce qu'il veut ; et enfin il se soumet à sa justice pour porter son mal autant qu'il lui plaira. *Seigneur*, lui dit-il comme avec indifférence, *si vous le voulez, vous pouvez me guérir.* Vous le pouvez si vous le voulez ; si vous ne le voulez pas, je ne puis le vouloir ; faites donc ce qu'il vous plaira. Il n'en dit pas davantage, demeurant dans un silence humble, respectueux et résigné. Voilà la prière que l'on doit faire à Dieu ; et non pas le supplier avec des empressements étranges d'obtenir ce que l'on demande, et des inquiétudes mortelles, jusqu'à ce qu'on l'ait reçu ; ou des murmures et dépits lorsque l'on ne l'obtient pas. La manière la plus efficace de tout obtenir, c'est d'avoir une résignation parfaite pour ne rien obtenir, préférant la volonté de Dieu à tout propre intérêt.

Jésus, étendant la main, le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri ; et au même instant, sa lèpre fut guérie. Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au Prêtre, et portez l'offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage.

Ces deux versets paraîtraient opposés si la lumière d'intelligence n'en était donnée. Jésus *guérit* premièrement le lépreux, parce que l'abandon à la volonté de Dieu emporte avec soi l'entérinement absolu de toute requête ; et il le guérit en la même manière qu'il lui avait demandé la guérison, lui faisant comprendre que comme il n'a voulu guérir que dans sa volonté, il le guérit par cette même volonté. *Seigneur*, dit le malade, *si vous le voulez, vous le pouvez* ; et je ne désire pas que vous vous serviez de votre pouvoir pour me délivrer d'un aussi grand mal que celui que je souffre, mais pour faire votre volonté. Jésus répond : C'est ma volonté que vous soyez guéri, puisque vous n'avez point de volonté, et je ne vous guéris que parce que *je le veux*. Il lui défendit ensuite *de le dire à personne* ; comme si une telle guérison pouvait se cacher. Cependant, en lui défendant de le dire, il lui ordonne en même temps de le manifester, et de donner même des *témoignages* de la vérité de sa guérison. C'est que, Dieu défendant de déclarer les états intérieurs aux personnes qui est seraient incapables et qui, ne pouvant les comprendre, se scandaliseraient de cette indifférence pour la guérison de la lèpre, ordonne en même temps qu'on fasse connaître aux personnes qui en sont capables, et *aux Prêtres*, les secrets de la vie intérieure, leur en faisant comprendre la vérité, la grandeur et l'étendue par quantité de témoignages, afin de les éclaircir par là pour la conduite des autres. C'est à ceux-là que Dieu permet que l'on découvre aisément le mystère caché, et il en donne le mouvement lorsqu'ils sont disposés à écouter.

Il est de grande conséquence que les Prêtres soient éclairés, car ils peuvent faire beaucoup de bien ou beaucoup nuire aux âmes. Sitôt qu'un Prêtre a assez d'humilité pour vouloir bien être instruit par l'expérience des autres, quoiqu'ils lui soient inférieurs, Dieu ne manque point de lui donner l'intelligence, et souvent même l'expérience de tout ce qu'on lui dit. Aussi Dieu fait-il annoncer souvent ses vérités intérieures à des personnes éminentes en dignité et en doctrine, par de simples femmelettes ; les disposant par cette humilité et petitesse qu'ils pratiquent (voulant bien être instruits des vérités cachées aux grands et aux sages, et révélées aux petits) à recevoir toutes les grâces qu'il leur veut faire ; et confirmant ensuite par lui-même ce qu'il leur a fait annoncer par ses servantes. Ainsi Jésus-Christ voulut que les femmes allassent les premières annoncer sa résurrection aux Apôtres, afin de les disposer par cette petitesse à la grâce qu'il leur fit lorsqu'il se manifesta lui-même à eux.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683, t. XIII.